

# LES VEDA

## I. Situation dans le temps

- Les Indo-européens forment une vaste famille de langues et de culture proches. Ils seraient partis du sud de la Russie ou du Caucase pour émigrer partout en Europe, et jusqu'en Inde. Les Celtes, les Grecs, les Islandais, les Latins etc descendent tous de ces premiers Indo-Européens. Il n'y a pas encore d'écriture pour l'attester, mais c'est la linguistique qui nous informe sur ces mouvements de populations, ainsi que la mythologie comparée (Dumézil).
- Les Indo-iraniens apparaissent pour la première fois autour de 1500 avant J.-C., dans un ancien royaume d'Anatolie (Turquie actuelle) appelé le « Mitanni ». En 1380 av. J.-C., un traité est conclu entre le roi hittite Šuppiluliuma et le roi mitannien Mattiwaza, mettant fin à l'indépendance de leur royaume. A partir de ce moment, la culture indo-aryenne va disparaître de ces régions.
- La civilisation la plus ancienne sur sol indien est celle de l'Indus, dite aussi civilisation de Mohenjo-Daro et de Harappa. Elle aurait connu son apogée entre 2700 et 1700 av. J.-C., et s'est effondrée vers 1700-1500 av. J.-C. Son écriture n'a pas encore été déchiffrée. Elle avait un très haut degré de civilisation et d'organisation urbaine : greniers, citadelles, bains thermaux, agriculture irriguée...
- Des tribus indo-iraniennes colonisent par vagues tout le nord de l'Inde. Ils se prénomment eux-mêmes les 'Arya' ou les 'Nobles'. Ils sont devenus les 'Aryens'. **L'époque védique pourrait se situer approximativement entre les 12<sup>e</sup>-10<sup>e</sup> siècles av. J.-C. et les 6<sup>e</sup>-5<sup>e</sup> av. J.-C.**

## II. Sa signification pour toute la philosophie indienne

On désigne sous le nom de *Veda* - "le savoir" par excellence (√ VID- : savoir, connaître) c'est-à-dire la connaissance sacrée - l'ensemble des textes représentant la religion que les Âryens ont importée avec eux et développée durant de longs siècles sur le sol indien. Ces textes ont des contenus et des formes diverses, qui ont en commun de se reposer sur une "audition" (*śruti*), c'est-à-dire une révélation. Les Anciens pensaient que les quatre *Veda* émanaient directement du *Brahman*, qui les expira sous formes de paroles. Ces dernières furent reçues par les *ṛṣi* ou "voyants", sage inspirés qui ne firent que retranscrire ce qu'ils entendirent. Du coup, les *Veda* sont éternels et impersonnels : c'est une constante de la pensée indienne. Les Indiens, sauf exception, vont constamment se référer au *Veda*. C'est la clé de voûte de l'édifice philosophique, l'axiome de la pensée indienne. Tout ce qui viendra ultérieurement sera juxtaposé au *Veda*, mais sans jamais y renoncer.

## III. Introduction et structure des textes védiques

Les Indiens font la distinction entre la *śruti* et la *smṛti*. La *śruti* est la vérité révélée, éternelle (√ ŚRU-, entendre), tandis que la *smṛti*, 'tradition', 'souvenir' (√ SMR, se remémorer), est de transmission humaine et comporte les textes annexes à la révélation védique et tous les textes ultérieurs. Traditionnellement, seules les trois premières castes ont accès à la révélation védique.

La *śruti* contient les principaux textes suivants :

- **Les Veda**

Difficiles à dater, peut-être autour de 1000 av. J-C. pour les plus anciens textes. Ces textes ont connu une longue tradition orale avant d'être rédigés par écrit, probablement autour du 8<sup>e</sup> siècle de notre ère.

Les Veda sont composés de **quatre recueils appelés *saṃhitā***.

→ Le plus ancien est le ***Ṛg-veda***. C'est un recueil d'hymnes aux divinités, en poésie versifiée. Les principaux dieux invoqués sont Indra (± 250 hymnes) et Agni (± 200 hymnes).

→ Le ***Yajur-veda*** (YAJ- : sacrifier, *yajus* : formule de sacrifice) comprend les formules que l'on récitait durant les sacrifices. Il est conservé en deux versions :

le *yajur-veda* blanc qui ne contient que les formules en vers ;

le *yajur-veda* noir joint à ces formules, contenant des commentaires en prose et des discussions expliquant les rites.

→ Le ***Sāma-veda*** (*sāman* : mélodie, chant), comporte des indications musicales.

→ L'***Atharva-veda*** (*atharvan* : prêtre fondateur du sacrifice) est un choix disparate de poèmes, parfois empruntés au *Ṛg-veda*. Il s'agit de prières populaires, de type magique.

- **Les *Brāhmaṇa***

Les *Brāhmaṇa* sont des commentaires en prose du type de ceux que l'on trouve dans le *Yajur-veda* noir. Un des plus connus est le *Śatapathabrāhmaṇa*, ou « *Brāhmaṇa* des cent chemins ».

**Un groupe particulier de *Brāhmaṇa* est constitué par les *Āraṇyaka*** ou « livres forestiers » : ils sont marqués par davantage d'ésotérisme et annoncent la tendance littéraire suivante.

- **Les *Upaniṣad***

Ce sont des traités relatifs aux équivalences entre le macrocosme et le microcosme. Ils marquent un rejet par rapport au caractère trop ritualiste et matérialiste des *Brāhmaṇa*, et cherchent à dépasser le domaine de la liturgie et de la religion. On y trouve toutefois des thèmes qui intéressaient déjà les textes précédents ou des termes identiques réinterprétés (comme le *brahman*). L'enseignement principal des *Upaniṣad* se résume à *tat tvam asi*, « toi, tu es cela », à savoir l'absolu.

#### IV. Contenu, points importants dans le ṛg-, sāma-, yajur-, et atharva-veda, ainsi que leur signification dans le rituel sacrificiel

1. Émerveillement devant la nature, mais pas à l'état brut comme dans un chamanisme. Le langage et la symbolique sont très développés dans les Veda.
2. Importance des nombres : triades autour du culte d'*Agni*, de *Soma*, de *Viṣṇu*, chiffre cinq pour les *kośa* etc.
3. La frontière entre le monde divin et humain est imprécise : tout est susceptible de devenir divin, les prières, les instruments de culte, les forces de la nature etc.
4. Malgré la diversité du monde divin, on distingue une sorte de modèle uniforme. À l'exception de quelques figures plus marquantes, il n'existe pas de panthéon organisé ou de hiérarchie entre les dieux. D'où une indéniable tendance au monothéisme.
5. Les dieux sont anthropomorphisés. Ce sont des êtres passionnés qui interviennent peu dans le monde humain.

6. Toutes les divinités sont dominées par la notion fondamentale de *ṛta*, ordre juste, ordre cosmique, avec une forte connotation rituelle. Plus tard, le *ṛta* deviendra le *dharma*.
7. L'homme loue les phénomènes naturels. Comme il y a une correspondance entre la terre et le ciel, entre le microcosme et la macrocosme, le rituel va prendre une importance considérable. Le rituel en effet permet d'influencer l'ordre cosmique, de le rétablir. Cela explique aussi l'importance du rituel dans la religion védique.
8. Du fait de ce rôle du rituel et des prêtres qui ont le pouvoir d'influencer les dieux directement, il y a un certain matérialisme dans cette religion. Les idées morales y sont peu développées. Lorsqu'il est question de faute, c'est de péché matériel qu'il s'agit, de faute rituelle. C'est dans les *Brāhmaṇa* que la codification du rituel ira le plus loin. Les *Upaniṣad*, au contraire, marqueront une réaction contre cette religion du sacrifice dominée par la caste des prêtres.

En résumé, les trois caractéristiques fondamentales de la religion védique sont :

- religion naturaliste (avec composante symbolique)
- religion matérialiste (rôle du rituel, importance sociale du prêtre)
- religion polythéiste, mais à forte tendance monothéiste (moniste)

## V. Grandes lignes de la religion védique

(dieux, sacrifices, prêtres, système des castes, buts de la vie<sup>1</sup>)

La tradition indienne a hérité de mythes indo-européens très anciens, communs à tous les peuples de cette famille. G. Dumézil, spécialiste en mythologie comparée, a mis en évidence un **système trifonctionnel**, représentation idéale de la société humaine et divine. En Inde, cas unique, ces fonctions ont donné naissance aux castes.

1 <sup>e</sup> fonction	la classe du prêtre-roi (administration)	<i>brāhmaṇa</i>
2 <sup>e</sup> fonction	la classe des guerriers, possesseurs du pouvoir (force)	<i>kṣatriya</i>
3 <sup>e</sup> fonction	la classe des agriculteurs (fécondité)	<i>vaiśya</i>

A ce tableau viendra s'ajouter plus tard une quatrième fonction, dédoublement de la troisième, les artisans :

*śudra*

Les divinités védiques sont elles aussi divisées en trois fonctions :

- 1<sup>e</sup> fonction    Dénomination collective : **les Āditya**  
Ce sont des divinités solaires, fils d'Āditi, déesse du ciel et de l'immensité.
- Varuṇa, maître inquiétant, possesseur de la *māyā* « magie » est le dieu qui voit tout.
  - Mitra, dieu des contrats, est un dieu rassurant, protecteur des rapports honnêtes et réglés entre les hommes.
- 2<sup>e</sup> fonction    Dénomination collective : **les Rudra ou les Marut** (dieux du vent, de la tempête, des forces désordonnées)
- Indra le guerrier est un dieu très typé ; il est le compagnon des Marut.
  - Rudra est le père des Marut, une troupe de jeunes gens turbulents qui arpentent le ciel dans des chars dorés, répandant la pluie ou l'orage. Ils peuvent être terrifiants ou secourables.

- Viṣṇu n'occupera une situation de premier plan que dans les textes en prose. Il apparaît très brièvement dans le *Ṛg-veda*, associé aux Marut et comme allié d'Indra dans sa lutte contre les démons. Il est dit qu'il a traversé la terre en trois enjambées. Dans les *Brāhmaṇa*, le mythe de Viṣṇu se développe. Les trois pas seront identifiés à la terre, l'espace intermédiaire et le ciel.

3<sup>e</sup> fonction      Dénomination collective : les Vasu  
Pas de divinité dominante.  
- les Nāsatya ou Aśvin sont beaux, sauveurs et guérisseurs  
- nombreuses divinités mineures comme Pūṣan, le gardien des routes  
- divinités féminines incarnant la fécondité comme Puraṁdhi, la plénitude, Sarasvatī, rivière divine, Lakṣmī, prospérité, richesse, beauté.

Certaines divinités préfigurent les grands dieux de l'hindouisme classique ; d'autres disparaîtront. Rudra ou Indra sont à l'origine de Śiva ; Viṣṇu inaugurerait le vishnouïsme ; des divinités féminines comme Lakṣmi deviendront le modèle de la *śakti*, énergie. Il faut encore citer les divinités solaires comme Sūrya le soleil ou Savitar l'incitateur ou d'autres figures comme Uṣas l'aurore, le Ciel et la Terre, les Eaux, Yama le premier homme devenu souverain des morts, les Apsara, nymphes des eaux et les Gandharva, génies des nuages et des eaux.

*Eschatologie dans les hymnes védiques :*

La conception de la mort évoque le monde grec d'Homère. Le mort est le double ombreux du vivant. Selon une autre conception du *Ṛg-veda*, les éléments du mort passent dans le soleil, les eaux, les plantes. C'est le premier germe de la théorie de la réincarnation. L'empire des morts se trouve sous terre et non au ciel.

*Cosmogonies védiques :*

Il y a toutes sortes de mythe de la création du monde. Il s'agit par exemple :

- d'une projection
- d'une fondation
- du travail d'un artisan : forgeron, charpentier, tisserand (on « tend » le monde)...
- d'un sacrifice, notamment du *puruṣa*, l'homme primordial
- le produit de la parole sacrée.

*Le feu*

*Agni*, le feu, est un des dieux les plus importants du panthéon védique. Le feu purifie toute chose, il est insaisissable et immatériel. Il donne la chaleur, la lumière et il est le reflet de Sūrya (le soleil) dans les cieux. Sans lumière, il n'y a pas de vie. L'*agnihotra*, le sacrifice du feu, est considéré par l'homme védique comme la quintessence du sacrifice. Ce rite, simple et essentiel, est accompli matin et soir.

*La lumière est Agni, Agni est la Lumière.*

*Celui qui est la Lumière appelle la Lumière.*

*Agni s'offre lui-même en sacrifice au Soleil naissant*

*et le Soleil qui se couche s'offre à Agni en sacrifice le soir.*

(Kauṣītaki-brāhmaṇa II, 8)

## VI. Les quatre buts de la vie

*Kāma* : désir amoureux ou plaisir sensuel mais ensemble des satisfactions immédiates véhiculées par les sens

*Artha* : satisfactions différées et abstraites (richesse, pouvoir, renommée...)

*Dharma* : s'exprime dans l'éthique

*Mokṣa* : délivrance, libération (constitue le but suprême de l'existence)

## VII. Les quatre âges de la vie (*āśrama*)

*Brahmacārya* : époque de l'étudiant, de l'enfance jusqu'au mariage. Cette première phase est caractérisée par l'apprentissage et le célibat.

*Gṛhastha* : Âge de maître(esse) de maison ; quand on fonde une famille et mène des activités mondaines pour l'entretenir.

*Vanaprastha* : Les enfants élevés, ayant eux-mêmes fondés une famille, la personne peut se tourner vers la spiritualité en se retirant dans un ermitage dans la forêt.

*Saṁnyāsa* : renoncement total; vie d'errance sans liens familiaux ou extrême état de détachement juste avant la mort.

Certains êtres se tournent directement vers la dernière étape. Ce sont les renonçants, swamis et sādhus.

## VIII. Les mots sanscrits

<i>ṛṣi</i>	sage, ascète, ermite, chantre-auteur des hymnes védiques.
<i>ṛg-veda</i>	<i>ṛg</i> : vers sacré (√ ARC- louer, honorer) <i>veda</i> : connaissance(√ VID, savoir ) le premier des quatre Veda.
<i>sāma-veda</i>	Veda des chants. <i>Sāma(n)</i> : mélodie liturgique appliquée au <i>ṛg-veda</i> , texte védique destiné à être chanté, chant en général.
<i>yajur-veda</i>	troisième Veda, destiné aux <i>Adhvaryu</i> , une sorte de prêtre. <i>Yajus</i> : formule sacrificielle
<i>atharva-veda</i>	quatrième Veda. <i>Atharva(n)</i> : nom d'un type de prêtre (s'occupant du sacrifice).
<i>saṁhitā</i>	recueil, ouvrage d'ensemble, notamment des textes védiques. (Chaque Veda est un <i>saṁhitā</i> .)
<i>brāhmaṇa</i>	nom générique d'ouvrages complémentaires aux <i>saṁhitā</i> .
<i>āraṇyaka</i>	littéralement : 'de la forêt', 'sauvage'. Nom de textes brahmaniques.
<i>upaniṣad</i>	doctrine secrète, croyance, classe de textes philosophiques védiques.